

*Les noces chimiques de Philippe Aubert de Gaspé dans L'Influence d'un livre.* Par Louis Lasnier. (Québec: Presses de l'université Laval, 2002. xxxiv + 364 p. isbn 2-7637-7848-8. 32 \$)

Louis Lasnier a travaillé sa vie durant le tout premier roman de la littérature québécoise. Il offre dans le présent ouvrage d'abord une synthèse des études de nombreux spécialistes qui se sont intéressés au roman gothique *L'influence d'un livre* que Philippe Aubert de Gaspé fils rédigea dans la genèse de la révolte des patriotes du Bas-Canada<sup>1</sup>. Il donne ensuite son interprétation de ce phénomène littéraire peu commun que constitue le cas de Gaspé, puisque ce dernier fut lui-même impliqué dans le remous politique de cette période, et que la trame et les personnages du roman ont été considérés par plusieurs historiens de la littérature comme des symboles du drame qui se déroulait simultanément dans la société d'alors.

L'herméneutique de Louis Lasnier présuppose évidemment la lecture de l'ouvrage de ce jeune homme érudit, virulent courriériste parlementaire, fils d'un père qui fut un seigneur fort riche, qui fut ensuite ruiné et emprisonné et qui écrira, lui aussi, un livre angulaire de la littérature, *Les Anciens Canadiens*<sup>2</sup>. Lasnier subdivise son étude en trois grandes coupes distinctes : « Introduction biographique », « L'œuvre » et « Alchimie », qui constituent trois axes de perspectives permettant d'apprécier l'étrange roman dans toutes ses dimensions.

Au niveau des affaires humaines et de leur polémique, Lasnier expose dans le détail la querelle qui dégénéra en violence entre Philippe fils et le député Edmund Bailey O'Callaghan, patriote extrémiste et lieutenant de Louis-Joseph Papineau. À ce premier niveau de lecture, « le roman décrit un conflit culturel ou transculturel, un effort d'acculturation, autour du thème du livre et présente l'opposition entre, d'une part, la vision bourgeoise et moderne du monde urbain des professionnels, leur positivisme et leur scientisme, et d'autre part, la pensée magique, les croyances occultistes, la vision populaire, traditionnelle, arriérée selon certains, et les superstitions de la classe rurale, laborieuse, non instruite » (p. 11).

La deuxième coupe, celle que l'on pourrait qualifier d'épistémologique, développe précisément l'opposition entre deux types de connaissances : la science et la magie. Appuyé par les travaux de Sylvie Chaput, qui a suggéré que le principal sujet du roman était la connaissance (p. 101), Lasnier montre l'importance de cet aspect qui s'articule dans l'opposition des deux principaux personnages de la fiction, le menuisier Charles Amand et son jeune compagnon érudit Saint-Céran : « Deux types de savoirs, deux visions du monde distinguent Charles Amand et Saint-Céran, une quête alchimique chez le premier et une recherche scientifique chez le second. [...] Amand cherche "un remède miraculeux" à sa pauvreté, Saint-Céran un savoir qui lui ouvrirait toutes grandes les portes de la bonne société » (p. 102).

Lasnier rappelle pertinemment la formation scientifique du Suisse Napoléon Aubin, écrivain polémiste, chimiste, inventeur d'un système d'éclairage au gaz et complice indéfectible de Gaspé, pour montrer à quel point les personnages de la fiction sont des transpositions stigmatisées de la vie du tumultueux auteur et de son ami savant anarchiste, mais aussi de deux épistémèes s'affrontant dans la société nord-américaine d'alors : « Le roman dessine le conflit entre une voie naturelle et l'autre, mystique. Saint-Céran a choisi la voie scientifique de la médecine, comme Amand, une voie antérieure selon la hiérarchie positiviste, la voie magique » (p. 120).

La troisième et ultime coupe, celle de l'alchimie proprement dite, n'expose rien de moins que la réconciliation de cette opposition épistémologique, ainsi que l'alchimie permet de le faire, pour fondre les opposés en ensemble harmonieux : « Le vrai mariage chymique est celui des deux personnages principaux qui échangent leurs oppositions en une permutation de leur état initial. [...] La transformation qui fusionne le sort de Saint-Céran et d'Amand concerne l'auteur ou la psyché globale, pas un personnage isolé » (p. 201).

Dans le sillage de cette lecture, Lasnier propose plusieurs pistes et notamment une considération philologique sur la composition narrative de l'œuvre. Son hypothèse visant à scinder en deux le dernier chapitre de l'ouvrage et à recoudre les deux moitiés pour greffer le rêve d'Amand du dernier chapitre, comme préalable logique au songe du premier chapitre, développe encore davantage la complexité d'une œuvre étrange à plusieurs égards. Œuvre qui est définitivement porteuse d'un message ésotérique que nous révèle généreusement avec beaucoup de persuasion, d'arguments et de tableaux l'étude de Louis Lasnier sur cet ouvrage racontant l'influence bien réelle qu'eut Le Petit Albert dans l'imaginaire québécois.

Bien que rédigé avant l'éclatement des troubles de 1837, puisque « l'auteur rédige son roman de février 1836 à février 1837 au plus tard » (p. 257), et que « *L'influence d'un livre* est terminé avant les 23 assemblées populaires "séditieuses" qui eurent lieu de mai à septembre 1837 » (p. 182), il n'en reste pas moins que « le sort du roman semble servir de baromètre à l'histoire du Québec » (p. 297).

Livre des plus étranges que celui de ce fils de seigneur qui rejette à la fois les deux partis d'alors, les Patriotes et les bureaucrates, et qui raconte les avatars de la pensée magique de sa nation ignorante. Livre qui, ainsi que l'indique le sous-titre de l'ouvrage — *Roman historique* — recèle aussi la quintessence de l'humeur du peuple et l'horizon clair-obscur de sa destinée.

Claude Gagnon

1. Philippe Aubert de Gaspé, fils, *L'influence d'un livre* (Québec : Cowan, 1837).
2. Philippe Aubert de Gaspé, père, *Les Anciens Canadiens* (Québec : Desbarats et Derbishire, 1863)

**Notice biographique :** Diplômé en philosophie médiévale, en philologie et en histoire des sciences, le Dr. Claude Gagnon s'intéresse depuis plusieurs années à l'histoire de l'alchimie. Il a publié *Alchimie et philosophie au Moyen-Âge : perspectives et problèmes* (Montréal : Univers, 1980) avec Chiara Christiani. Il a de plus contribué aux revues d'histoire de l'ésotérisme occidental *Aries* et de l'alchimie *Chrysopoëia*. Sa publication la plus récente est l'édition annotée du *Livre des Figures Hiéroglyphiques : Nicolas Flamel sous investigation* (Québec : Loup de Gouttière, 1994). Adresse : 135, rue Sherbrooke Est, app. 1506, Montréal (Québec) H2X 1C6, Canada. Courriel : gagnonc@cam.org

*The Backwoods of Canada: Letters From the Wife of an Emigrant Officer.* By Catharine Parr Traill. (Toronto: Prospero, Canadian Collection, 2003. 351 p., ill. isbn 1-55267-358-8. \$9.99).

This book is a facsimile edition of Catharine Parr Traill's *The Backwoods of Canada*, originally published in England in 1836 by Charles Knight as part of the Library of Entertaining Knowledge series. The eighteen letters that constitute the book were ostensibly sent from the backwoods to the author's mother in England. In reality, they were based partly on the diaries and partly on the letters of a middle-class wife and mother who, before her 1832 marriage to Thomas Traill, was already a published author in England. As a young woman, Catharine Parr Strickland obtained independence by writing didactic books for children. As a young married woman in Upper Canada, she recognized that her own settler experience would interest new immigrants of a certain class and began to write for a more varied readership of women, men, and children.

Catharine Parr Traill was open-minded, curious, cheerful, adaptable and adventurous. The letters are a testimony to her keen powers of observation and a well-honed skill in communicating certain aspects of the immigrant experience, contain valuable information about the land and its resources, and also reflect British middle class attitudes and beliefs towards gender, race, class, and the supposed benefits of colonization. The author provides colourful descriptions of her journey across the Atlantic, down the St. Lawrence Valley, and along the edge of the Canadian Shield, and of her encounters with members of settler society and the already displaced Mississauga people. Her observations and descriptions will be of particular interest to the readers of this journal, because the author was a naturalist who, from an early age, was well versed in the European natural history literature and had field experi-